

Depuis sa création en 1997, Zarastro, qui regroupe 40 choristes assidus, développe un répertoire classique sous la direction d'Audrey Pévrier.

En 1999, Zarastro a présenté le Requiem de Mozart en partenariat avec la Chorale Franco-Allemande de Lyon et le Choeur du CNRS sous la direction d'Eric Masclaux. En 2000 et 2001, le chœur a proposé des programmes baroques anglais et allemands avec La Musique pour les Funérailles de la Reine Mary de Purcell, des motets de Schütz, et la Cantate 131 de J.S. Bach. Le chœur explorera plus loin le courant musical romantique, en abordant à la suite de ce programme, les grands pages de Berlioz, le conduisant naturellement à la musique française du début du XX^e siècle.

Audrey Pévrier a commencé ses études de chant et de direction de chœur et d'orchestre au Centre d'Art Polyphonique de Paris, auprès de Rachid Safir, Nicole Corti et Andrea Giorgi. Après avoir suivi les masterclasses de Michel Piquemal, de Eric Ericson et de John Poole au sein du Groupe Vocal de France, elle est nommée Chef des Choeurs, Maître de Chapelle à l'église Saint-Louis des Invalides (Paris). De 1994 à 1996, elle est l'assistante d'Andrea Giorgi au CNSM de Paris et au Théâtre du Châtelet pour l'opéra Don Carlos de Verdi dirigé par Antonio Pappano.

Après des études de musicologie à la Sorbonne, et les classes d'histoire de la musique et d'esthétique musicale au CNSM de Paris, elle entre au CNSM de Lyon dans la classe de direction de chœur de Bernard Tetu en 1996.

Depuis 1997, elle dirige l'Ensemble Vocal d'Écully, et la Chorale Franco-Allemande de Lyon. Elle poursuit parallèlement son activité de chanteuse au sein de l'Ensemble Benjamin Britten, dirigé par Nicole Corti.



Samedi 16 mars 2002
20h30
Église St-Blaise d'Écully
Le romantisme allemand
Franz Schubert
Robert Schumann
ZARASTRO ensemble vocal d'Écully
Ensemble instrumental professionnel
Orchestre de l'École de musique d'Écully
Direction : Audrey Pévrier
Christophe Paym
PROGRAMME

Orchestre de l'Ecole de musique
d'Ecully
Marche Militaire
de F. Schubert
Direction Christophe Paym

Ensemble Vocal Zarastro
Nicole Fayet piano
An die Sonne
(1816) de F. Schubert

Zigeunerleben
de R. Schumann

Dichterliebe
de R. Schumann

Si le nom de Schubert reste inséparable du lied, comme celui de Mozart de l'opéra ou celui de Beethoven de la symphonie, Schubert n'en est pas moins l'auteur d'un grand nombre d'œuvres destinées à des formations chorales : qu'elles soient destinées à illustrer ou à intégrer tel ou tel office religieux, ou, plus simplement, à égayer les soirées de la bourgeoisie viennoise, et des fins de repas arrosés.

Toutes les Oeuvres chorales de Schubert furent écrites en tenant compte d'une tradition d'écriture définie depuis longtemps, ce qui explique quelles contiennent peu d'innovations, surtout celles destinées à la liturgie, car dans le domaine de la musique profane, il est indéniable que Schubert a su mettre à profit sa riche expérience du lied et la recherche d'un langage expressif approprié, tant mélodique que purement harmonique.

O Soleil, roi du monde
Qui illumine notre globe obscur
D'une lumière majestueuse
Miracle sublime d'une main
Qui a étendu les cieux et semé les étoiles
Aujourd'hui encore je vois ton éclat.
La nature me sourit aujourd'hui encore
Dans sa couronne de fleurs
L'armée des oiseaux aux plumes multicolores
Ne chantera peut-être plus pour moi
Demain dans la forêt et dans les champs.
Je sens, je sens que je suis mortel
Ma vie se fane lentement comme de l'herbe
Comme un feuillage qui meurt de soif
Qui sait quand retentira soudain la voix du Tout-Puissant
« Reviens à la poussière »
O Soleil, roi du monde
Qui illumine notre sombre globe
D'une lumière majestueuse
Miracle sublime d'une main
Qui a étendu les cieux et semé les étoiles.

La vie tsigane, la romance, la danse, l'invitation à la fête, l'envoûtement, des jeunes filles aux cheveux noirs vous font tourner au rythme de leurs danses et vous ensorcellent au son des tambourins.

Schumann est, avec Schubert, au centre de la tradition de la mélodie romantique. En faisant du piano légal de la voix dans leur dialogue, il porta le lied à de nouveaux sommets lyriques avec une Oeuvre de littérature vocale qui contribua à définir et à légitimer tout le genre de la mélodie sérieuse. « Dichterliebe », l'Amour du poète, sera publié après de nombreuses modifications, en 1844, sous la forme d'un cycle de 16 mélodies décrivant le parcours psychologique intime, de la passion inassouvie à l'ultime résignation, en passant par l'amertume. Au début du cycle, l'amour du jeune poète s'épanouit encore, bien qu'il soit déjà teinté du pressentiment qu'il ne sera pas payé de retour. Ses rêveries métaphysiques explorent d'abord la frustration de ses diverses tentatives d'exprimer sa passion et de persuader sa bien-aimée d'accepter ses déclarations d'amour ; elles se changent ensuite en colère devant le refus de son amour et passent pour finir à l'amère mélancolie de la résignation et à l'évasion dans une fantaisie rêveuse où il noie métaphoriquement ses déclarations d'amour inutiles dans une mer profonde : le poète met ses compositions, le produit de son amour immortalisé, dans un cercueil et les plonge dans le Rhin.

Im wunderschönen Monat Mai
Aus meinen Tränen spriessen
Die Rose, die Lilie
Wenn ich in deine Augen seh
Ich will meine Seele tauchen
Im Rhein, im heiligen Stromme
Ich grolle nicht

Audrey Pevrier contralto
Fabien Charpentron piano

-oOo-

Missa Brevis en Sol majeur
D.167 de F. Schubert

La Messe en sol majeur présentée ce soir, fut écrite par Schubert à l'âge de 18 ans, sur une commande de sa paroisse ; c'est une « Oeuvre de jeunesse » qui nous annonce déjà tout le génie mélodique, la grâce, la douceur, la profondeur et la densité dont Schubert fera preuve tant dans les lieder que dans la musique symphonique.

Domitille Dautry soprano
Thierry Molière ténor
Bruno Lalo basse
ZARASTRO Ensemble Vocal
d'Ecully

-oOo-

-oOo-

-oOo-